

était premier violon et chef d'orchestre ; son frère, plus calme, moins inflammable, dirigeait les seconds. En peu de temps notre troupe d'amateurs se forma, et nous nous habituâmes à comprendre cette musique d'ensemble, seule véritable interprète des passions. La progression s'opérait ; notre orchestre grandissait à mesure que nous devenions plus expérimentés, et une direction plus forte devint nécessaire. Nous avions commencé par l'ouverture du *Maçon*, nous en étions à celle de *Fidélío* et du *Comte d'Egmont*. Alors Baumann, cet artiste si bon, si modeste et d'une si riche nature musicale, Baumann, que nous aimons tous, vint prendre place parmi nous et imprimer un nouvel essor à notre marche. Les symphonies de Beethoven commencèrent à nous devenir familières, et nous nous initiâmes à cette profonde école allemande, notre maîtresse en luxe d'instrumentation et en science d'effets harmoniques.

Cependant le salon des deux frères était devenu trop étroit pour contenir le personnel de notre armée exécutante ; l'harmonie, qui, dès l'abord n'était nullement représentée, s'était infiltrée peu à peu et tendait à compléter ses parties ; chacun sentait le désir d'une exécution plus complète et plus grandiose. Le noyau était formé. Chaque solennité musicale, chaque passage d'artiste nous retrouvait sous la direction de notre chef d'orchestre, exécutant publiquement les morceaux chéris de nos études particulières. Un concert était une vraie fête où chacun était à son poste ; notre troupe, un orchestre toujours complaisant et toujours prêt à satisfaire aux exigences de l'art.

Il nous fallut donc changer de local. Un de nous, libre de son temps, aimé de tous, doué d'une organisation musicale peu commune et d'une volonté profonde pour tout ce qui se rattachait aux beaux-arts, quels qu'ils fussent, l'un de nous se chargea de nous réunir, et nous recommençâmes dans son salon les symphonies de Beethoven, que nous n'avions fait qu'ébaucher jusqu'alors. Une artiste distinguée,